

Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Audiard par Audiard

Mardi 27 mars

20 h 30

TARIFS

Plein | 17 €
Réduit | 13 € 50
Abo plein | 13 €
Abo réduit | 9 € 50

HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi
> de 10 h à 12 h 30
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et
à 17h à partir de janvier

RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41
semaphore-billetterie@cebazat.fr

CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45
semaphore-communication@cebazat.fr

CONTACT DIRECTION

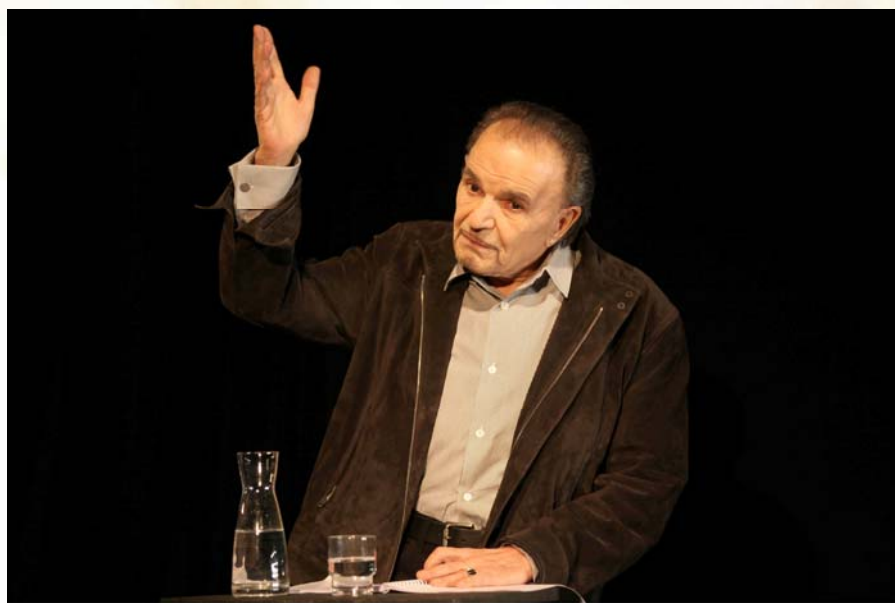
Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43
semaphore-direction@cebazat.fr

POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore
Rue d'Aubiat
63118 CÉBAZAT

DURÉE 1 h 20

AGE 14 ans



© Photo Lot

montage et lecture : **Jean-Pierre Kalfon**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



Audiard par Audiard



Jean-Pierre Kalfon, *Audiard par Audiard*, © Photo Lot

Montage et lecture :
Jean-Pierre Kalfon

d'après le livre édité par René Chateau
dans sa collection «*La Mémoire du cinéma français*»

Costumes : agnès b.
Musique : J.P.K. / Eric Traissard
Lumières : Christophe Chaupin

Production
Acte 2 (département d'Atelier Théâtre Actuel)



Audiard par Audiard

On a tous en nous quelque chose de **Michel Audiard**. Ses répliques fulgurantes, drôles, perspicaces, nous ont marqué et se propagent aujourd'hui. Mais ce «classique du XX siècle» a de nombreuses facettes, parfois inconnues.

Jean-Pierre Kalfon, acteur énigmatique au regard noir et à la voix rocailleuse, trace le portrait de cet inventeur de style, magicien des mots.



Jean-Pierre Kalfon, Audiard par Audiard, © Photo Lot

"Une seule fois (dans « Canicule » d'Yves Boisset) j'avais pu dire quelques dialogues de cet auteur et le croiser sur le tournage. Ça avait été un plaisir un peu bref et voilà que l'occasion m'a été redonnée de venir faire un brin de causette avec lui et ses prestigieux amis, ennemis ou interprètes, à travers ses incroyables formules pas seulement drôles : fulgurances acerbes, poétiques, ironiques ou tendres d'un décrypteur perspicace de la France d'avant, pendant, après-guerre... et la suite jusqu'à sa disparition.

Mais il a aussi écrit d'autres textes, tout aussi percutants, réflexions sur ses divers métiers : coursier à vélo, journaliste, dialoguiste, scénariste, réalisateur, sur la critique, la censure, ses rapports avec les acteurs, les techniciens, les amis, les rivaux, les productions jusqu'à des pages plus dramatiques, douloureuses, personnelles : l'enfance, l'abandon, la guerre, la capitulation, l'occupation, la libération, l'épuration, l'accident mortel survenu à un fils, Dieu, l'amitié, l'alcool, la bringue, l'amour : une vie bien remplie ! Passionné par les contradictions, les paradoxes, les doubles de cet auteur, je me suis laissé guider par lui... en toute subjectivité !

La famille Audiard ainsi que René Chateau m'ayant fait confiance, j'ai pu faire mon montage en toute liberté.

Après la lecture au Café des Beaux-Arts, le Théâtre de la Huchette m'a accueilli dès la rentrée 2010 pour 4 représentations, ça a plu, le public est venu, nous avons prolongé, et voilà que je vais reprendre en régulier au Théâtre du Lucernaire, à partir du 19 Janvier 2011.

Voilà. Il ne manque plus que vous !"

Jean-Pierre Kalfon,



Aujourd'hui, via *Les Tontons Flingueurs*, Audiard est devenu culte...

Pourtant, à l'époque, les critiques n'ont pas été tendres avec lui ! Mais on ne peut le résumer aux *Tontons flingueurs* et aux *Barbouzes*, même si, dans le genre, ce sont d'excellents films. Il y a *Les Grandes Familles*, *Le Président*, *Un Singe en hiver* et aussi *Mortelle Randonnée*, *Garde à vue*. Audiard disait que pour être un bon dialoguiste, il valait mieux partir d'un livre qu'on aime ! Mon amie Françoise Lacroix (la femme de Christian) m'a dit après le spectacle quelque chose de très juste : « Ce ne sont pas des mots d'auteur mais des mots de hauteur ! » On passe du tragique au comique et c'est ce qui donne ce sentiment d'universel.

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Elle ne vient pas de moi, mais d'Antoine Gros qui organise des lectures au Café des Beaux-arts, lieu superbe situé quai Malaquais. Quand il m'a proposé de lire Audiard, cela m'a plu parce que, apparemment, c'est a contrario de moi, qui suis connoté Nouvelle Vague. J'avais envie de faire un truc seul. Mais je suis incapable d'écrire autre chose que des chansons ! Là, je suis responsable de tout, le choix des textes, la mise en scène, l'interprétation, et j'ai aussi composé la musique (arrangée et jouée par mon ami Eric Traissard)...

***Audiard par Audiard* chez René Château est un pavé de 420 pages, comment choisir ?**

En le lisant, j'ai découvert alors la vie de **Michel Audiard**, la force de son écriture, la richesse d'une imagination qui parle, me parle. J'ai pris un crayon, noté les passages. Ce qui m'intéressait était de raconter un homme. Il y a la guerre, comment le cycliste est devenu journaliste, puis dialoguiste, la mort de son fils. J'ai entrecoupé tout ça de pensées montrant ce qu'il aime, admire. Je raconte finalement mon Audiard et quelque part je parle certainement de moi, parce que j'ai choisi dans tout cela ce qui me touchait le plus.

Vous ventilez aussi, façon puzzle, réflexions et mots d'esprit d'un auteur...

J'ai choisi, dans les grandes répliques, celles qui ne demandaient pas d'explications... Il y avait un ordre à trouver, que les répliques se tiennent les unes aux autres pour ne pas que ça saute « du coca light » (du coq à l'âne, ndr). Il y a toujours chez lui une chose et son contraire. Par exemple, quand il parle des acteurs, il fait dans la provocation : « La meilleure façon de ne pas leur donner de mauvais conseils, c'est de ne pas leur adresser la parole !!! » C'est de l'esprit de contradiction pur. J'aime quand les choses prennent ces couleurs.

En plus rock, vous avez en vous un petit « quelque chose d'Audiard » !

La vie est un paradoxe. Jeune, j'étais spécial, bien frappé et allumé. J'étais toujours partant pour découvrir tout ce qui pouvait m'apporter quelque chose. Du coup, j'ai joué *Macbeth* de Shakespeare dans une mise en scène de Roger Blin aussi bien que j'ai participé à des pièces et des happenings délirants avec Marc'O. La célébrité m'est tombée dessus très jeune. Je ne pensais pas que j'allais m'en sortir avec un tel parcours en zigzag, qui passe par le centre de délinquance pour jeunes de Savigny-sur-Orge. Faut croire que j'avais une bonne étoile. À défaut d'une éducation, mes parents m'ont donné une bonne nature... Ma jeunesse, c'est l'époque sexe and rock'n'roll. Et je préférais les voyages à ma carrière. J'ai une chose en commun avec Audiard, le rire comme une couverture, mais aussi comme une ligne de vie qui permet d'avoir du recul, du mordant.

Propos recueillis par M-Céline Nivière



La presse en parle



6 février 2011



23 février 2011

Fabrice Luchini et **Jean-Pierre Kalfon** ressuscitent sur scène des auteurs impertinents, politiquement incorrects, des fortes têtes, des forts en thèmes poétiques et sensibles. Fabrice Luchini après Philip Murray reprend des lectures de Baudelaire, Céline, Nietzsche... Au Lucernaire, Jean-Pierre Kalfon dit, lui, des extraits d'**Audiard par Audiard**, le livre de René Chateau. « Vivant, je veux bien être modeste, mais mort, il me paraît naturel qu'on reconnaisse mon génie ! », estimait le dialoguiste d'un Singe en hiver. Luchini et Kalfon attirent les foules, comme c'est le cas quand des géants parlent d'autres géants. Amoureux de la langue française, les deux comédiens au cœur de rocker ont d'abord fait des « essais » qui se sont avérés des coups de maître. Signe que les pensées bien servies font toujours recette. On a toujours faim d'intelligence et d'esprit. *Nathalie Simon*

Jean-Pierre Kalfon rend un vibrant hommage à Audiard, le scénariste, le réalisateur, l'homme...

Notre avis : Seul en scène, avec pour décor une table, deux chaises et un perroquet sur lequel est accroché la casquette que le scénariste et réalisateur quittait rarement, Jean-Pierre Kalfon fait revivre pendant une bonne heure cet auteur qui, en bon parisien à l'accent pointu, détestait la campagne. Plus qu'un récital de bons mots, cet hommage discret et bienvenu au scénariste de plus de 100 films illustre également ses coups de gueules et ses tendresses. De sa voix rauque, un texte ou un livre à portée de main, Jean-Pierre Kalfon refuse toute afféterie et livre ses sentiments, tels quels, n'hésitant pas à entrer dans la peau de divers personnages lorsqu'il s'agit de faire revivre un dialogue épicé. Et dans la salle il n'est pas rare d'entre quelques spectateurs réciter par cœur des répliques entières. Le comédien nous offre un moment de complicité avec Michel Audiard, pour qui il constitue un auteur majeur du 20ème siècle. A l'issue du spectacle, nous sommes prêts à lui donner raison. *Rémy Batteault*



11 Octobre 2010

Jean-Pierre Kalfon présente Audiard par Audiard par Kalfon, un titre qui est tout un programme (2). □ C'est, sur le ton de la causerie au coin du feu, □ une évocation affectueuse et bourrue, par petites touches, de l'homme aux quelque cent vingt films aux dialogues torchés, dont certains avec le temps □ (voyez les Tontons flingueurs, par exemple) sont devenus légendaires. De l'aveu même du comédien, □ c'est sur le tard qu'il s'y est mis, à Audiard, □ lui qui tourna en 1968 dans l'Amour fou de Rivette, □ aux antipodes donc des répliques vachardes □ et popu de ce petit cousin de Céline à la langue bien pendue qui naviguait à droite toute, cultivait la fraternité en petit comité et se prétendait volontiers « □ orfèvre en imbécillité □ ». Le temps passant, les polémiques s'émoussent, les gens changent, on devient indulgent, parfois même on se rapproche de ce qui, hier, vous paraissait sensiblement antinomique. C'est ainsi que Jean-Pierre Kalfon, avec son élégance voyou et sa voix râpeuse, peut adresser aujourd'hui à Michel Audiard □ ce grand signe d'amitié à titre posthume qu'il invite □ à partager, sans forcer la note, ce qui est tout à son honneur.



Du temps où Michel Audiard triomphait avec « Les Tontons flingueurs », Jean-Pierre Kalfon frayait avec Godard et les jeunes loups de la Nouvelle Vague, qui fustigeaient ce conformisme du cinéma de papa. « À l'époque, entre acteurs, on savait quel génie du dialogue il était, mais on n'osait pas trop l'ouvrir », se souvient le comédien emblématique de l'underground soixante-huitard. Retrouver Kalfon, 72 ans, seul en scène au Lucernaire, dans une évocation de l'univers d'Audiard, n'a donc rien d'une conversion tardive. L'entendre citer Blondin, Gabin, Carmet, Ventura, ou ventiler (« façon puzzle ») des répliques de « Mélodie en sous-sol », tout ça dans la pénombre d'un décor de bistrot, ajoute encore au mythe du petit livreur à bicyclette devenu le plus brillant des dialoguistes de polar.

Savoureuses répliques du titi parigot

« On a tous quelque chose en nous d'Audiard », expose Kalfon en entrant sur scène. La fameuse casquette pied-de-poule du bonhomme est accrochée à un porte-manteau. Sa voix nasillarde surgit à trois reprises. Pour le reste, c'est Kalfon qui se charge de convoquer les souvenirs. Il a pioché dans les 420 pages du livre de René Chateau, « Audiard par Audiard », pour trousseur son spectacle-hommage. De son timbre éraillé de vieux rocker, il cite les savoureuses répliques du titi parigot, effleure l'Audiard intime qui offrait rarement prise à la sensiblerie de pacotille : « Pour moi, une sorte de Shakespeare du cinéma populaire. Et quel sociologue, quelle acuité dans le regard ! Bien plus profond qu'on l'imagine souvent. »

Jean-Pierre Kalfon l'avait croisé sur le tournage du film d'Yves Boisset « Canicule ». il en garde un souvenir éblouissant. Comme de la venue de Stéphane, le petit-fils. « Il a aimé l'évocation de son grand-père et m'a offert les DVD de ses films. Depuis, je me régale », avoue Kalfon. Un plaisir que l'acteur veut faire partager aux jeunes générations. Audiard, « c'est du brutal », mais de première bourre ».

À première vue, les bons mots c'est comme les chocolats : il faut savoir en abuser. Grâce soit rendu à l'acteur Jean Pierre Kalfon qui au théâtre de la Huchette à Paris nous régale avec un exercice bête comme chou, simple comme bonjour et vieux comme le monde : la lecture. Ça marche fort mais faut dire que les textes lus par Kalfon sont signés Audiard. Évidemment ça aide.

Le génial dialoguiste qui a cousu sur mesure les répliques de 120 films est au cinéma français ce que les grands couturiers sont à la mode. Avec lui c'est « aut'chose ». Sa patte, le style Audiard, cynique, dévastateur, abreuvé aux sources de la gouaille parisienne n'a pas pris une ride malgré les années. Cet anarchiste de droite, quasi frère d'armes de Blondin, admirateur de Céline et Proust mérite d'être étudié au collège au même titre que les grands auteurs classiques.

Que dire par exemple de son acharnement à dénoncer l'activité humaine la plus florissante, la connerie. Exemples : □

*Un pigeon c'est plus con qu'un dauphin
c'est vrai ! Mais ça vole.*

*Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini
de tourner.*

Faut pas parler aux cons, ça les instruit.

*Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui
marche.*

*J'ai divisé la société en deux catégories : mes
amis, mes cons à moi et les cons des autres que
je ne supporte pas.*

*Les conneries c'est comme les impôts : on finit
toujours par les payer*

*La différence entre un voleur et un con c'est que
le voleur se repose de temps en temps.*

Enfin la perle absolue : □ *Les cons ça ose
tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît.*

Audiard lui aussi osait tout. Comme quoi, faut pas se fier aux apparences. Ni aux citations. Il y a aussi des génies qui osent tout. Et c'est aussi à ça qu'on les reconnaît.

A cette lecture de *Audiard par Audiard*, on se rend sans se poser de questions, ne serait-ce que pour retrouver le plaisir d'entendre quelques-unes des répliques percutantes qui firent la notoriété de son auteur et font encore partie du langage de ceux qui l'ont connu et apprécié. Citons entre autres l'une des plus célèbres que l'on peut malheureusement continuer de préférer à satiété aujourd'hui : « Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner » ! Revient alors inmanquablement en mémoire le souvenir de ceux qui les ont prononcées, en l'occurrence Jean Gabin à Robert Dalban dans *Le Pacha* pour celle-ci, mais aussi Ventura, Blier, Belmondo, Delon et les autres...

Audiard ne fait pas partie d'une époque révolue, celle d'un auteur dont les dialogues contribuèrent à la célébrité d'acteurs presque tous disparus qui nous ont fait rire, pleurer, rêver, il fait aussi partie de celle du XXI^e siècle, parce que ces répliques-là sont encore dans l'air d'aujourd'hui. Ce n'est pas une question de génération, je connais un trentenaire qui récite des dialogues entiers des *Tontons flingueurs*. □

Jean-Pierre Kalfon, en parcourant le livre de René Château, ne raconte pas seulement l'Audiard

auteur et dialoguiste mais aussi l'Audiard-enfant né de père inconnu et abandonné par sa mère, l'Audiard-jeune homme de vingt ans à la guerre et sa vision toute personnelle et juste des français durant l'occupation et la libération, l'Audiard-père perdant son fils, puis celui malmené par les critiques qui ont massacré ses œuvres durant des années. En France, le talent, le plus souvent, dérange, surtout lorsqu'il vient de quelqu'un qui débute, qui promet, mais n'a pas encore donné toute sa mesure. Michel Audiard n'a pas été le seul à en faire les frais et a en ressentir une certaine amertume. On se souvient du point de vue tranchant assené par *Les Cahiers du cinéma* lors de la sortie de *Le propre de l'homme*, premier film de Lelouch : « Claude Lelouch, retenez bien ce nom, vous n'en entendrez plus jamais parler » ! □

Jean-Pierre Kalfon réussit le tour de force de faire un choix judicieux parmi les multiples pages du livre de René Château. Une chaise, un guéridon, une carafe d'eau et il nous enchante en nous racontant tout simplement Michel Audiard tel que nous l'avons gardé dans notre mémoire, encore si vivant.

Nous avons été heureux d'être au rendez-vous, alors, vous, ne le manquez pas.

pariscope

Jean-Pierre Kalfon rend hommage à Michel Audiard.

Dans *Audiard par Audiard*, le comédien-rockeur au grand cœur rend un magnifique hommage, entre tendresse et humour, à l'auteur, dressant le portrait d'un grand homme souvent blessé...

Entre son phrasé et le vôtre, il y a comme un air de famille !

Né comme lui à Paris, je viens d'un milieu où l'on parlait populaire. C'est la base. Ma mère était sténo-dactylo, mon père comptable et mon grand-père cheminot, des « petites gens » au sens noble du terme. Comme Audiard, je me suis construit seul. Il est entré dans le monde du travail à 14 ans et moi j'ai fichu le camp de la maison à 15 ans. Cela crée entre nous une sorte de fraternité.

Audiard est désormais un classique du XX^e siècle...

Audiard, c'est un style populaire, simple, avec des images percutantes. Il faut lire *La nuit, le jour et toutes les autres nuits* (éditions Denoël), c'est une merveille. Cela va droit au but. Quand il parle de sa mère en disant : « J'ai cessé tout commerce avec elle à 16 ans », tout le monde peut sentir ce que ça implique. Audiard, c'est un adulte qui n'a pas grandi (rire) et qui continue à asticoter les gens ! C'est ça aussi qui me plaît chez lui.

